

Les bahuts du rhumel



ALYC

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

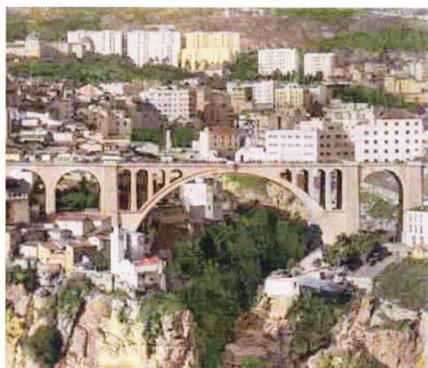
N°75

Avril 2017



L'ALYC SUR SEINE ...

Lire la suite page 2



Le pont Sidi Rached menace de s'effondrer

Lire cet étonnant récit pages 11 et 12

UNE ASSOCIATION ... AMICALE !

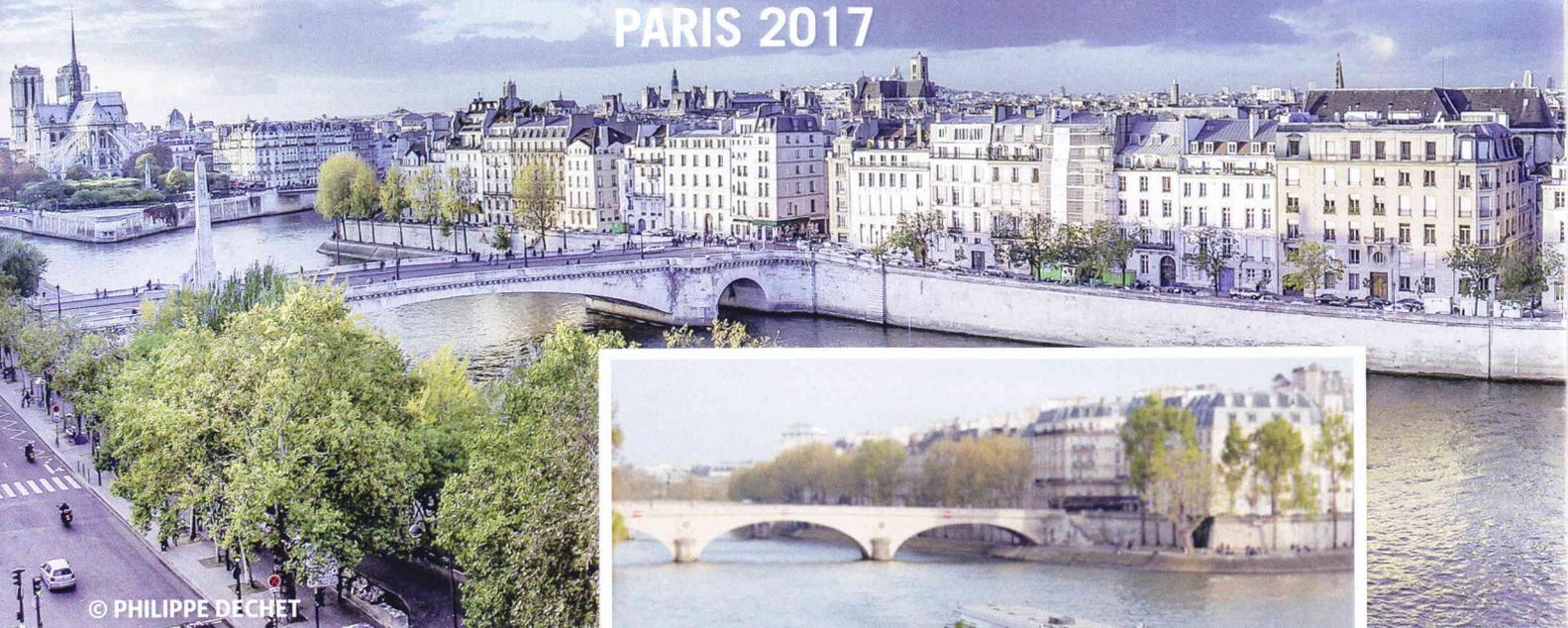
Quand je pense à l'ALYC, c'est « Amicale » qui me vient en tête. Le mot « Association » me semble, en effet, plus froid, moins affectif, celui d'une simple communauté d'intérêts, à opposer à « amicale » qui annonce convivialité, chaleur des contacts, solidarité, ouverture vers les autres. C'est ce concept d'Amicale que nous voulons faire vivre, comme l'ont fait tous nos prédécesseurs.

Notre amicale présente tous les signes d'une vitalité rassurante illustrée par de multiples initiatives réussies : les déjeuners de printemps, les Journées d'Octobre, l'annuaire mis à jour régulièrement, le site Internet, le journal, les Rendez-vous de la Convention à Paris.

Mais, même si nous essayons de maintenir nos effectifs à niveau malgré les inévitables disparitions, nous sommes tristes car c'est une partie de notre mémoire qui disparaît petit à petit. C'est vrai, la mission devient de plus en plus difficile Beaucoup de travail pour ceux et celles qui ont accepté la charge de faire vivre l'ALYC. Ils sont certes récompensés par les résultats positifs de leurs initiatives mais attristés par le fait que seulement 25% d'entre vous, en moyenne, y participent.

Vous qui nous faites l'amitié de soutenir nos actions de mémoire et de convivialité en nous réglant (parfois même en avance) votre cotisation et votre abonnement...

Suite page 2



© PHILIPPE DÉCHET

SUITE ÉDITO

...aux *Bahuts du Rhumel*, nous aimerions vous connaître davantage et profiter plus de vos souvenirs, de vos expériences, de vos anecdotes.

Vous qui avez encore du temps à consacrer à vos amis, donnez un peu de votre temps à votre amicale, l'ALYC : Ce peut être une présence aux repas annuels, aux Journées d'Octobre annoncées bien à l'avance ou à nos autres rencontres. Mais ce peut être aussi, tout simplement, une visite, un mot, un article que vous rédigeriez pour apporter un témoignage ou évoquer un souvenir.

Vous les adhérents beaucoup trop discrets, on veut vous voir, on veut vous connaître mieux, on veut vous parler. Vous faites partie de la famille. Ne laissez pas votre place. On vous attend !

Michel Challande

Pour les retardataires : régler sa cotisation, c'est aussi un acte de solidarité et d'intérêt pour votre amicale, l'ALYC.



L'ALYC SUR SEINE

Allier dans une même journée une visite culturelle et un déjeuner n'est pas chose facile à organiser, même à Paris, et pourtant nous y sommes arrivés !

La croisière Alycéenne de ce mardi 21 mars nous a permis de découvrir et souvent de redécouvrir Paris par une traversée fluviale remarquable, et en même temps, de partager à bord un repas d'une bonne facture.

La quarantaine d'alycéennes et alycéens inscrits (hélas moins les trois participants retenus au lit ou au chevet d'une petite fille) se retrouvent à midi au Port de la Bourdonnais, au pied de la Tour Eiffel.

Le ciel est nuageux ; il a même plu en fin de matinée, mais les nuages vont vite céder la place au soleil !

On embarque sur *Le Saphir*, devenu pour un temps le bateau de l'ALYC. Accueil sympathique de l'équipage qui nous présente le déroulement du programme et nous invite, une fois que le bateau a quitté le quai, à nous réunir au salon, bien aménagé à l'arrière du bâtiment, pour prendre l'apéritif. Moment de détente dans un espace assez vaste permettant aux uns et aux autres de se déplacer, d'aller voir les panneaux

ALYC ou tel ou telle. Le président en profite pour souhaiter la bienvenue à tous et saluer, en particulier, la très récente adhérente Anne-Marie Revel-Mouroz (née Poinson), ainsi que ceux venus de plus loin, les couples Rahmania de Villeneuve d'Ascq et Mourier de Poitiers, Janine Corbet de Cahors et Jean-Marie Clémenti de Rennes.

Après trois quarts d'heure de bavardages, c'est le moment de passer à table, dans la salle à manger située à l'avant de ce superbe bateau panoramique. Belles tables parfaitement préparées ; sur chacune d'elles le menu est annoncé par un document personnalisé et décoré.

Difficile de résister à la tentation de vous faire partager ce que nous voyons ... et ce que nous mangeons !

Paris défile sous nos yeux. Après le pont de l'Alma, à notre droite l'Hôtel des Invalides avec son dôme, couronne dorée sur plus de 300 ans d'histoire.

Le personnel hôtelier nous sert l'entrée. Ce sont des Noix Saint-Jacques, poireaux fondants, bouillon acidulé au parfum de truffe, accompagnées d'un vin Blanc Chardonnay Viognier Pays



d'Oc (ou d'un Corbières rouge).

Nous passons maintenant sous le Pont Alexandre III et devinons la place de la Concorde ; puis c'est le Pont Royal et le Pont du Carrousel. Sur la rive droite, en premier plan, le quai des Tuileries. Maintenant le quai des Grands Augustins et, devant nous, le square du Vert Galant, le Pont neuf qui annonce l'île

de la Cité. On aperçoit le quai des Orfèvres, le palais de Justice et comme posée sur l'île, la cathédrale Notre Dame, chef d'œuvre du gothique.

Puis, c'est l'île Saint-Louis, bordée par les quais d'Orléans et de Béthune ; on voit même le petit pont Saint-Louis qui relie les deux îles, et, au bout, le Pont Sully.

Légendes :

1/ Huguette Paolillo, Anna Widemann, Jeanne Musy, Gladys et Jean Douvreur, Françoise Challande, Dolly Martin et Jean-Marie Sallée

2/ Jean-Pierre Peyrat, Gilles Alessandra (de dos), Charlette Francesch, Michel Challande, Jean-Claude Ferri et Anne-Marie Revel-Mouroz

3/ Régis Widemann, Geneviève et Jean-Pierre Mourier, Mostefa et Samia Rahmania, Tatiana Sakhri, Michèle Pesce, Romain Berleux, Charlette et Maurice Francesch

4/ Yvette Nakache et Anne-Marie Revel-Mouroz



Voilà l'Institut du Monde Arabe, les bâtiments des Universités Paris VI et Paris VII, et un peu plus loin l'amorce du Jardin des Plantes.

Face à nous le Pont d'Austerlitz, puis le Pont de Bercy suivi du Palais Omnisports et le Parc de Bercy.

Le plat principal est servi : un magret de canard aux agrumes, purée de patates douces aux épices, arrosé d'un Corbières rouge.

Sur la rive gauche, voici la gare d'Austerlitz, l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière et la BnF implantée dans ce nouveau quartier de Paris.

Notre bateau atteint la limite de Paris et fait demi-tour une fois passé le pont de Tolbiac pour, cette fois, suivre le cours de la Seine vers la mer.

Le quartier du Vin et de l'Alimentaire à Bercy est construit sur les anciens entrepôts. On remarque bien sûr avec son avancée, le ministère des Finances, puis le quai de la Rapée. Nous longeons l'île Saint-Louis sur son autre face ; c'est l'Hôtel de ville qui s'impose à nous par la majesté s de son architecture.

Mais, avant, nous sommes passés sous le pont Marie, le « pont des amoureux » qui relie l'île St Louis au quai de

l'hôtel de ville ; un des plus vieux ponts de Paris qui doit son nom à l'ingénieur –entrepreneur qui l'a construit entre 1614 et 1635. Bien entendu, nous avons fait un vœu au passage, comme le veut la tradition !

Et, sans transition, nous apprécions les fromages du jour, affinés.

Nous retrouvons l'île de la Cité avec l'Hôtel Dieu, et, de nouveau, le Palais de Justice. Nous passons sous le Pont Neuf et observons le quai du Louvre et les Jardins des Tuileries. En face nous admirons le Musée d'Orsay.

Enfin le dessert ! C'est un gratin pomme



poire caramel que chacun apprécie.
Le Petit Palais et le Grand Palais sont maintenant devant nous ; le cours de la Reine longe les espaces verts où s'élèvent ces deux bâtiments.

En poursuivant notre descente de la Seine nous apercevons, d'assez loin, les jardins du Trocadéro, puis la Maison de Radio France avant de passer sous le pont de Grenelle. « Sous le Pont Mirabeau coule la Seine et nos amours (Guillaume Apollinaire)

Quelques centaines de mètres encore à descendre la Seine et le bateau fait demi-tour. Voici le Parc André Citroën

et le quartier de Beaugrenelle avec ses buildings et ses hôtels de luxe.

Nous passons le pont de Grenelle, l'Allée des Cygnes au milieu du fleuve, puis le pont Bir Hakeim.

Et c'est la fin de la croisière, notre bateau revient s'amarrer au quai. Nous ne quittons pas pour autant le navire, le temps d'apprécier le café et de partager encore pendant plus d'une heure le plaisir d'être ensemble.

Les participants sont ravis et l'expriment avec beaucoup de chaleur.

A la prochaine fois !

M.C.

Légendes :

1/ Moktar Sakhri, Mostefa et Samia Rahmania et Anna Widemann (en discussions avec Geneviève Mourier)

2/ Jean-Marie Clementi, Gladys et Jean Douvreur
3/ de face au premier plan, Jean-Claude Ferri et Jean Agostini; au deuxième plan, Michel Challande et Maurice Francesch.

4/ Yvette Nakache et Michèle Musy

5/ Régis Widemann, Geneviève et Jean-Pierre Mourier et Tatiani Sakhri

6/ Jeanne Musy, Jean-Marie Sallée, Jean-Pierre Peyrat

7/ Vue générale partielle

8/ A droite Dolly Martin, Norbert, Gilles et Geneviève Alessandri; à droite Pascal Berleux cachant les autres

9/ Françoise Challande et Huguette Paolillo

Souvenirs... souvenirs...



De gauche à droite :
le Maréchal Juin,
le Préfet Lecornu,
le Général Keintz
et le commandant
Burgay.



Réception officielle, Place
de la Brèche, devant le
Théâtre, du Maréchal Juin
par Eugène Vallé Maire
de Constantine.

ALPHONSE JUIN, MARÉCHAL DE FRANCE

Il y a cinquante ans, le 27 janvier 1967, mourait Alphonse Juin, « duc du Garigliano », dernier maréchal de France à avoir joui de son vivant de cette dignité héritée de l'ancienne monarchie.

Une occasion de nous souvenir, en ce cinquantième anniversaire, de ce grand ancien de notre lycée de Constantine.

En particulier, de ces jours d'octobre 1952 durant lesquels la ville de Constantine lui a rendu un hommage affectueux et solennel.

Jean Benoit se souvient : « j'ai as-

sisté, à l'étage du Casino, à la manifestation organisée pour Juin par les Anciens Combattants, à laquelle ton père, le commandant Burgay assistait puisqu'il était alors l'Eminence Grise (Directeur de cabinet) du général Kientz. Comme ancien combattant et journaliste à La Dépêche de Constantine, j'étais à côté du colonel Bonhoure qui, alors, était l'officier d'ordonnance du Maréchal. Et le pauvre Bonhoure était accablé de travail car les assistants allaient demander une signature à Juin qui les renvoyait vers lui, et c'est lui qui savait tracer les

barres qui constituent la signature caractéristique de notre Grand Ancien... si bien que ceux qui ont, ensuite, perdu le cadre signé, bénéficient toujours d'un faux... »

Pour ma part, avec mon frère Gérard, nous avons eu le privilège de découvrir et, évidemment sans le dire, de toucher l'épée qui lui fut offerte, car notre père avait eu la charge de conserver cette épée à la maison en attendant le jour de la remise officielle. Je me souviens aussi combien nous nous étions amusés avec les petits « bâtons de maréchal », ramenés

par nos parents et qui contenaient le menu du dîner officiel !

Je me souviens, ensuite, qu'en 1958, étudiant à Paris, j'avais eu le plaisir de faire partie de la délégation du lycée qui avait rencontré le Maréchal Juin, alors Gouverneur de Paris, à l'occasion du centenaire du lycée, dont il avait écrit la préface de l'ouvrage publié à cette occasion et dont voici les premières phrases :

« Ainsi donc, mon cher « bahut » de Constantine, j'entends par là le lycée d'Aumale, où j'ai pris tous mes grades secondaires, serait sur le point de fêter son centenaire. Je ne m'en serais jamais douté.

Du temps que je commençais d'y user mes culottes, au sortir de la laïque, je pensais bien qu'une main providentielle l'avait un jour fait naître sur le rocher où s'abrite ma vieille ville, au pied de la casbah et au bord de l'impressionnante et vertigineuse crevasse où serpente le rhumel ; mais ce jour ne se situait pas dans ma mémoire toute fraîche et encore bien peu meublée : il se perdait dans la nuit des temps.

Ce n'est que plus tard, par association d'idées et à la lumière d'une connaissance plus approfondie de l'histoire, que mon lycée m'apparut comme étant lui aussi un jeune, mais à sa manière. Il n'était autre chose, dans une société alors en pleine gestation, que le récent témoin d'une expérience significative, à savoir l'effort de civilisation par la culture entrepris par la France sur notre terre algérienne ! ». Pour clore cette modeste et courte évocation de notre Grand Ancien, laissons la parole au constantinois Georges Michel qui nous parle d'Alphonse Juin, duc du Garigliano, titre d'une biographie que le général Chambe (1889-1983), qui servit auprès de Juin en Italie, publia en 1968. « Pour expliquer le titre de son livre, Chambe raconte ce dîner d'adieux du 22 juillet 1944 alors que Juin allait quitter le commandement du corps

expédientaire français en Italie (CEF) pour rejoindre Alger et se voir confier de nouvelles fonctions par de Gaulle. Un officier de la popote lance à la cantonade : « Sous l'Empire, les généraux victorieux ramenaient dans leurs bagages les noms de leurs victoires sous forme de lettres de noblesse. C'était l'usage. Pourquoi pas les nôtres, les vainqueurs du CEF ? » Masséna, duc de Rivoli, Ney, prince de la Moskowa, Davout, duc d'Auerstaedt... Après l'évocation des

noms de batailles napoléoniennes, c'est au tour de celles de ce printemps 44 en Italie : Castelforte, San Appolinare, Monte Majo... pour finir sur le Garigliano. Et voici donc Juin, duc du Garigliano par acclamation !

Car, en effet, deux mois auparavant, le

CEF, fort de 125.000 hommes, après d'âpres combats, notamment à Cassino, débordait cette ligne Gustave que les Allemands avaient constituée dans la partie la plus resserrée de la péninsule italienne pour barrer la route aux armées alliées débarquées en septembre 1943, ligne qui longeait la rivière Garigliano. La route de Rome était ouverte aux Alliés. Rome où, le 4 juin, les troupes françaises et américaines défilaient devant Juin et le général américain Clark.

Dans son discours de réception à l'Académie française, le 25 juin 1953, le maréchal Juin résuma ce que fut pour la France le rôle du CEF.

« Et s'il est vrai, comme on a bien voulu le reconnaître, que cette Campagne a marqué la résurrection de l'Armée française et sa réapparition dans le Corps de bataille de nos Alliés, avec un rôle nettement prépondérant au moment de l'offensive sur Rome, il faut savoir que le mérite en revient au magistral outil de guerre qu'était cette Armée française d'Italie. Elle provenait, en majeure partie, de la petite Armée d'Afrique de transition que le général Weygand avait reformée et

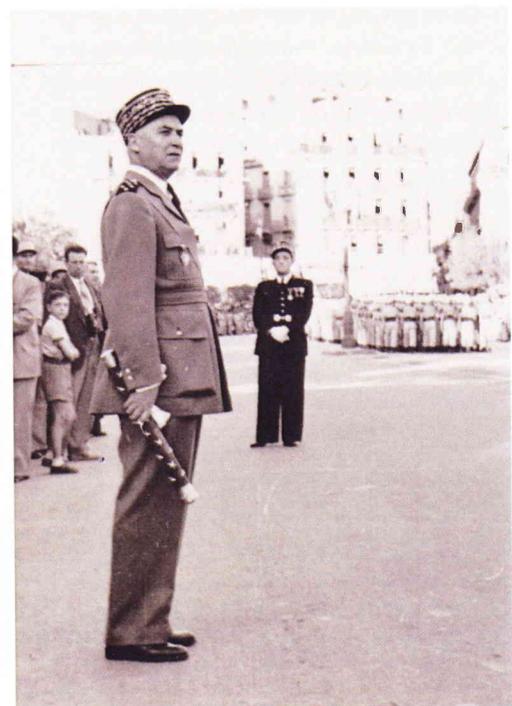
retrépie après l'Armistice, dans une intention qu'il n'avait dissimulée à personne... »

Alphonse Juin n'était pas né duc. Loin de là ! Fils, petit-fils de gendarme, pied-noir, il appartenait à ce petit peuple qui s'était consacré « à cette tâche de faire de l'Algérie un prolongement de la France », comme l'écrivait Chambe. Et toute sa vie, il resta fidèle à ses origines. Âgé de 22 ans, il franchit les portes de Saint-Cyr en 1910 (promotion de Fès), en même temps que de Gaulle, de deux ans son cadet. Aussi, Juin fut l'un des rares privilégiés à tutoyer de Gaulle, jusqu'au bout. Sa première partie de carrière s'écoula principalement au sein de cette « petite Armée d'Afrique » qu'il conduisit sur les chemins de la gloire en Italie. Le 15 mars 1915, en Champagne, alors qu'il est lieutenant, une balle, tirée à bout portant, lui fracasse le bras droit dont il perd définitivement l'usage. Juin saluera alors de la main gauche. Maréchal de France, sa main droite portera le bâton étoilé.

Les dernières années d'Alphonse Juin furent un véritable crucifiement, partagé qu'il était entre sa loyauté de soldat et la fidélité à sa terre natale.

Les ultimes paroles du dernier maréchal de France, sur son lit du Val-de-Grâce, furent « Garigliano... Cassino... que c'est beau ! ».

L.B. & G.M.



EN FRATRIE ALCÉENNE

Les Rendez-vous de Convention

De nouveau au «Café Convention», place de la Convention, ces rendez-vous sont devenus des «musts» de la vie parisienne alycéenne!

La formule plaît : vient qui veut, quand il peut et reste le temps qu'il veut! On ne prévient que lorsque l'on veut déjeuner (pour informer la cuisine et bloquer les tables à cette heure «chaude» du service). Les participants ont été, au cours des derniers mois, de plus en plus nombreux (et des deux sexes, s'il vous plaît!) à venir prendre un café, une boisson, un thé ... ou même rien. D'autres viennent y déjeuner ... et y passent l'après-midi. Il faut dire que «ça bouge», que l'on parle de tout et sans langue de bois. Pourtant, au-delà des anecdotes, des souvenirs du ciné-club pour certains ou des rencontres du 7 d'une rue célèbre pour d'autres, les avis et les opinions divergent souvent. Mais c'est «comme là-bas» : on n'est pas toujours d'accord mais on se parle, on sort des arguments, des références pour expliquer sinon convaincre.

Comme l'a remarqué une adhérente, venue un après-midi, sur la pointe des pieds «pour voir» et qui est revenue chaque fois depuis: «c'est le seul endroit où l'on peut aborder tous les sujets dans un vrai esprit d'amitié et de fraternité; je ne connaissais personne au départ mais j'ai très vite retrouvé une ambiance, une manière d'être; je me suis retrouvée «chez moi»!

Oui, on se retrouve chez nous et l'on fête même les anniversaires, surtout quand il s'agit du 90 ème anniversaire de Joseph Attali et de Jean Douvreur. Champagne!!



Au Café Convention (en face de la sortie du Métro Convention, au carrefour des rues Convention et Vaugirard).

COURRIELS

- Courriel de **Josette JANIK née MILLET** : En complément de mon adhésion, je vous précise, comme demandé, quelques informations me concernant. J'ai effectué ma scolarité au Lycée Laveran, de la 4eA à la philo (de 1946 à 1951).

Au départ, un grand changement : je venais du Collège Maupas à Philippeville, un bâtiment assez neuf, gai et clair, accolé au théâtre romain, et j'arrivai à Constantine dans un vieux lycée, sombre, donnant directement sur les souks.

Les salles de classe obscures étaient éclairées journalièrement et les vieux pupitres dont on soulevait les couvercles faisaient un bruit de chahut continu!! Quant aux souks c'était très pratique; je me souviens d'une anecdote : certaines copines n'avaient pas trouvé mieux, à la récréation, que de jeter un

petit panier à l'aide d'une cordelette, pour que le vendeur en bas y verse des mûres.

Malheureusement pour elles, la surveillante les a repérées, et avec mademoiselle Paulette Piazza, soutenue par madame Guisclairé, il n'y avait pas de pardon, donc conseil de discipline pour je crois, Claude Picot en particulier.

Un autre grand événement que j'ai vécu est la grève du Mardis Gras. On nous avait supprimé ce jour de congé d'où une manifestation monstre qui nous conduisit de Laveran jusqu'au Coudiat. Je ne vous dis pas toutes les conséquences!!

Après la philo, je fis propédeutique puis licence de lettres à Alger puis Paris. Après cela, trente ans et plus d'exercice en tant que professeur de lettres classiques. Depuis la retraite, je vis à Munich, au plus près de nos enfants (deux) et petits-enfants (trois).

Mais la vie ne fut pas un long fleuve tran-

quille : depuis un certain temps, je dois accompagner mon mari et le soigner après cinq attaques d'apoplexie. Mais depuis que j'ai rejoint le club des octogénaires, je reviens aux sources et fouille dans nos souvenirs.

Les professeurs qui m'ont marquée : Mademoiselle Arboré en grec, Mademoiselle Simone Zanetacci on l'appelait Monette), Mademoiselle Nicolai en histoire (Tata Nico) et en première Mademoiselle Elghori en lettres classiques (brillante), Monsieur Lafarge en philo (cravate amovible qui se détachait et déclenchait nos fous rires) Mes amies: Annie Falcone (Rodot), Monique Marty (Madame Lebeuf), Claude Picot, Micheline Colin, Micheline Capitaine et beaucoup d'autres: Josiane Guyetant, Mauricette Michenand, Jacqueline Vulcain, Lydie Agin, Jacotte Truillot, les sœurs Halimi.

Bonjour à toutes et tous et Merci de la vitalité de cette association à laquelle je suis heureuse d'adhérer.

CITATION SUR CONSTANTINE

« Le rhumel s'est chargé de fortifier la ville et il a réussi mieux que Vauban »

THÉOPHILE GAUTIER (ORIENT)



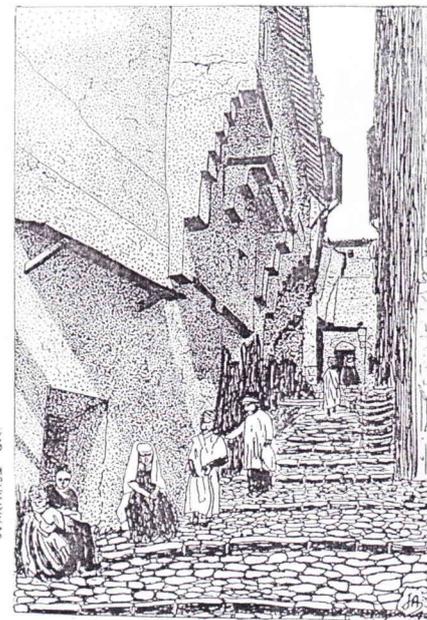
- Courrier de **Danielle GARNIER** :

Si l'on dit « ranger, c'est trouver », alors cet adage s'est avéré puisque me voici face à un grand nombre de cartes dessinées avec talent par notre ami Jacques Artaud. Toutes évoquent Constantine et font surgir des souvenirs enfouis.

Parmi ces évocations, c'est cette ruelle étroite et tortueuse qui me touche le plus: elle est semblable à celle que les pensionnaires qui ne sortaient pas le dimanche empruntaient pour aller à la messe dans

la chapelle de la place des galettes. Cette rue déversait des odeurs qui s'entrechoquaient mêlant celles, puissantes, de détritrus nauséabonds à celles des viandes pantelantes retenues par des crochets sanguinolents. Pourtant, arrivaient à surnager des parfums d'épices, de légumes, d'ensens et celui typique d'agrumes colorés et luisants!

Comme le dit Louise Bourgeois « la mémoire ne vaut rien mais si on la sollicite, il faut s'attendre à ce qu'elle nous assaille! »



- de **Janine BOUCHARD** :

Tous les ans, le 25 janvier, j'ai coutume d'inviter 30 à 40 personnes pour la Burns'Night.

C'est la grande fête écossaise en l'honneur du poète national écossais, Robert Burns, né le 25 janvier 1759. Cette fête tient lieu de fête nationale.

Mes invités sont les membres de ma confrérie de taste-whisky écossais et il y a 2 joueurs de cornemuse en kilt. Mon chien porte son manteau du clan Stuart et moi ma grande tenue d'écossaise du clan Mac Pherson.

Les plats sont tous préparés par moi parce qu'aucun traiteur bisontin ne saurait préparer cock-a-leekie, haggis avec son accompagnement de neeps an' tatties, and cranachan et Topsy Laird Trifle. Mais je trouve au marché Stilton et cheddar. J'ai acheté du single malt whisky Robert Burns, commandé du saumon fumé à la tourbe dans les Hébrides extérieures et fait venir 4 kg de haggis d'Edimbourg, et oatcakes et shortbreads d'Aberlour.

J'ai préparé mon recueil de poèmes de Robert Burns car j'en lis toujours quelques-uns à haute voix en dialecte écossais, et je m'exerce à chanter « Auld Lang Syne », la chanson la plus célèbre qu'il a composée et que vous connaissez, mais en français, mal traduite sous le titre de « ce n'est qu'un au revoir mes frères ». Après avoir chanté, j'en donne ma traduction que je trouve meilleure « en souvenir du temps passé, très chers, buvons le verre de l'amitié... »

Tout ce cérémonial amuse toujours beaucoup mes invités qui se croient transportés au cœur de l'Écosse au milieu du 18ème siècle. En particulier, lorsque mon grand plat en argent contenant le haggis est apporté de la cuisine en procession au son de la cornemuse par un musculeux en kilt précédé de porteurs de chandeliers en argent, et lorsque Reinart, selon la tradition, tire

son poignard de sa chaussette et le plante dans le haggis. C'est à moi que revient l'honneur de le découper, mais j'ai horreur qu'on me photographie, et pourtant ma tenue de cérémonie le mérite!

Robert Burns a été fêté ainsi dignement, avec moult toasts, en 2017!

Avec 38 amateurs, ma provision de single malts a fondu et il n'est resté que des miettes de mes 4kg de haggis et de sa garniture de purée de rutabagas.

Heureusement que la Confrérie m'a offert un magnifique coffret contenant plusieurs bouteilles, y compris un brut de fût à 55°7. Mais je n'utiliserai ces bouteilles que pour fêter une grande occasion.

Je vous détaille tout ceci pour vous amuser. C'est beaucoup de travail pour moi mais, dans les remerciements que l'on m'adresse ensuite, on me demande de continuer longtemps à donner cette réception qui met de la gaieté au cœur de la froidure hivernale comtoise. Ce n'est pas seulement un repas, c'est un spectacle.

Je ne pensais pas, quand j'avais Robert Burns au programme de l'agrégation, que je me lancerais, des dizaines d'années après, dans cette entreprise...



COURRIER

- Courrier de **Janine IZAUTE** :

qui nous fait part du mariage d'Amélie Izaute, sa petite-fille, avec Grégoire Drouault, le samedi 6 mai 2017 à la Cathédrale Saint-Jean Baptiste de Perpignan.

Félicitations à la grand-mère Janine Izaute, fidèle alycéenne, et nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Josette JANIK, née MILLET

Anne-Marie REVEL-MOUROZ, née POINSIGNON

Prochaines rencontres alycéennes !

- **Les rendez-vous de Convention** à Paris le 4ème vendredi de chaque mois
- **Le repas de printemps du sud** à Nîmes le 11 mai 2017
- **Les journées d'octobre**, à Sète les 6, 7 et 8 octobre 2017



PHOTOS DE CLASSES

Les photos de classes font toujours recette. On les échange, on les commente, au Café Convention, en particulier. Mais elles font aussi, en partie, le succès du site de l'ALYC (où vous pouvez toutes les retrouver). Les filles sont à l'honneur dans ce numéro avec deux photos inédites. Comme toujours, il manque des noms et il y a probablement des erreurs. Nous comptons sur votre mémoire et sur votre perspicacité pour y remédier.

Laveran. 2ème CM (1960-1961)

Photo fournie par Anne-Marie et noms par Christiane Wolf

Rang 1 en haut :

1 Akila BOUDENAGUE
- 2. Saïda MECHELI- 3. Marie-Laure FERRARI - 4. Carmen RENAUD - 5. Hélène BERNARD -6. Claudine SITBON -7. Khania KAORI -8. ? (BARKARTZ ?) 9. Farida BEN TOBAL

-10. Hélène REYRE -11. Lucie GUEDJ

Rang 2 :

1. Claude GIBERGUES - 2. Marcelle ALLOUCHE -3. Josiane PLAGROL du BUISSON -4. Anne-Marie WOLF -5. Suzanne TORAS -6. Geneviève TESTANIÈRE -7. Guilaine REY -8. Halima HIDOUCI -9. Lucette ARTZ - 10. Josie ROLLANDIN

Rang 3 :

1. Renée SADOON - 2. Joëlle FARRUGIA -3. Marlène ASSOUN - 4. Chama YOUSFI-5. Huguette LEPAGE - 6. Fatia BELKER -7. Josée Rose NAMIA - 8. Joëlle ESPÈRE.



Laveran 1948-49 (10ème)

Noms et photo fournis par Christiane WOLF complétés par Anne-Marie POINSIGNON

Rang 1 en haut:

1. Danièle GOETT
-2. Jacqueline de Morant-3. Paule-André NAKACHE-4. Jean-Pierre ORTH - 5. ? -6. Nadine Atlan-7. Liliane GOZLAND -8. Danièle PAPRITZ-9. Anne-Michèle ATTALI - 10. Françoise RIMBERT 11. Françoise PRADIER

Rang 2 : 1. Christiane WOLF - 2. DOUKAN-3. Jacqueline ELKAIM -4. TENOUDJI -5. Josie RENASSIA -6. France DAUNIC -7. Jacqueline MOUTON - 8. Anne-Marie ASSOUN - 9. Marie-Jeanne GOETT -10. ? -11. Marie-Thérèse METTER -12. Danièle ATTALI

Rang 3 : 1. ? -2. Annie LEVY-3. Annie SABBEN - 4. Anne-Marie POINSIGNON - 5. Leila LEFGOUN - 6. Mady ZAFRAN - 7. Nadia BENCHEIK-LEFGOUN -8. Pierrette PIETRINI-9. Claude CLEMEN- TI -10. Mouni BOULAHROUF

Rang 4 : assises: 1. ? -2. ? -3. Geneviève ZABLOT-4. Michèle DESCHEMAKER - 5. Nicole ATTAL-6. ? -7. Huguette STORA -8. Marie-Thérèse SANTRAILLE.





QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Lentement, mais sûrement, la fidélisation à notre site augmente. Pour preuve ces derniers mois un nouveau bon: pour 75% des jours, une fréquentation supérieure à 80 internautes, et un fort pourcentage au dessus de 90 visites journalières. Le panel sur trois mois titille les 3300 fidèles.

On trouve toutes nos rubriques, mises à jour sur le site. En plus, comme à chaque fois, nous attirons votre attention sur des points remarquables lors des dernières semaines.

Cette fois :

- Les nouvelles photos de classes légendées
- Nos annonces sur la page BlaBlAlyc concernant les expositions (Biskra, Chtchoukine, la Salle Labrouste de la BNF à Paris).
- La belle collection de cartes postales uniques de Constantine sur la page Constantine du site JudaïcAlgéria.

A noter à ce propos que notre ami André Breton possède une collection de plus de 1200 cartes postales originales sur

Constantine et veut bien la vendre à un(e) alycéen(ne)...

- L'intéressante visite virtuelle de la ville sur Constantine.fr
- La lettre mensuelle de RTFlash vous ouvre sur l'actualité de la Recherche et de la Technologies.
- Le site de l'AMEF où l'on voit, en particulier à partir de nombreux témoignages de jeunes et de moins jeunes, comment un Alycéen s'implique dans les formations en alternance.

RÉCIT ÉTONNANT D'UN ÉPISODE MÉCONNU

LE SAUVETAGE DU PONT SIDI RACHED

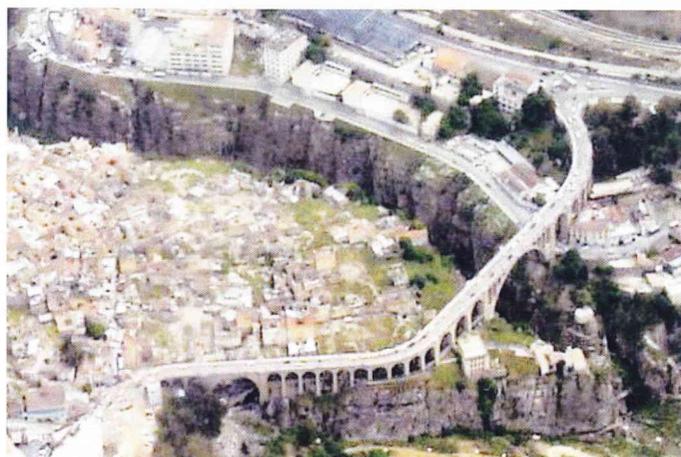
Novembre 1952. Constantine vient de fêter, un mois plus tôt, un de ses enfants devenu Maréchal de France. Mais, en ce mois de novembre, le pont Sidi Rached menace de s'effondrer!

Monsieur Chauve, ingénieur subdivisionnaire des Ponts et Chaussées, entre en trombe dans le bureau de son tout nouveau chef, René Mayer: «Venez vite, M'sieur l'ingénieur! Le viaduc de Sidi Rached va s'effondrer! Les pierres de la voûte commencent à tomber! J'ai prévenu la police et la mairie et fait couper la circulation!».

Nous connaissons tous ce viaduc construit entre 1908 et 1912 par l'ingénieur Paul Séjourné. Frère jumeau du pont Adolphe à Luxembourg, il enjambe un site plus grandiose que la vallée de la Pétrusse: avec une longueur totale de 450 m, formé d'une succession de voûtes en plein cintre, avec une arche de 68 m d'ouverture, il surplombe le rhumel qu'on entend, 150 m plus bas, cascader dans les gorges...

Cet ouvrage a, dès son achèvement, posé quelques problèmes et chaque année une entreprise spécialisée vient renforcer les fondations de ses piles. Mais personne n'imaginait qu'un ouvrage de cette taille puisse menacer ainsi de s'effondrer. Que faire pour l'en empêcher?

La chance a voulu que le jeune ingénieur René Mayer, nommé un mois plus tôt à Constantine, ait choisi ce viaduc pour son mémoire de fin d'année à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées. Il avait été séduit par son élégance et l'originalité de son mode de construction



mais avait décelé deux types de problèmes potentiels.

Le beau viaduc de Séjourné est un ouvrage de conception mixte qui allie la pierre de taille, matériau traditionnel des grands ouvrages, au béton armé, matériau innovant permettant de nouvelles audaces. Paul Séjourné y a astucieusement enfoui l'apparence austère du béton dans des encorbellements taillés dans un calcaire dont les teintes chaudes confèrent à l'ouvrage une sensuelle beauté. Mais ces deux matériaux n'obéissent pas aux mêmes lois de la résistance des matériaux!

A cette première cause de complexité s'en ajoute une seconde liée à la géométrie de l'ouvrage. Ce viaduc est la combinaison de deux arcs, l'un vertical qui enjambe les gorges du rhumel, et l'autre, horizontal, qui forme le plancher du pont supportant la chaussée en épousant la courbe des remparts de la ville (pour conserver l'intégralité de cette ville ancienne et historique).

Ces deux arcs sont soudés dans l'espace par leur sommet. Quand l'un se déforme, il entraîne l'autre... (suite page 12)

NOVEMBRE 1952. LE PONT SIDI RACHED VA S'EFFONDRE ...
LES PIERRES DE LA VOÛTE PRINCIPALE COMMENCENT À TOMBER ...



LE SAUVETAGE DU PONT SIDI RACHED (SUITE DE LA PAGE 11)

...Si donc, la grande voûte du pont se déforme, pense le nouvel et jeune ingénieur des Ponts et Chaussées René Mayer, ce n'est pas le fait de ses piles mais celui de son sommet entraîné vers l'amont par l'arc horizontal comprimé par un glissement de terrain descendant du plateau du Mansourah. Comme tout arc que l'on bande, celui-ci voit sa courbure s'accroître et sa «flèche» s'accroître.

René Mayer fait part de ces conclusions à son ingénieur en chef, Louis Longeaux. Ensemble, ils examinent la voûte aux jumelles : près de sa clé, des pierres de taille se fissurent. De temps en temps, dans un craquement, l'une d'elles éclate. C'est une question d'heures : si la clé de voûte cède, non seulement elle provoquera l'écroulement de l'arche centrale mais, de proche en proche, et comme un château de cartes qui s'effondre, sa chute risque d'entraîner les voûtes adjacentes. N'ayant pas le temps de faire venir un éventuel spécialiste de Paris pour confirmer le point de vue de son jeune ingénieur, Louis Longeaux prend le risque de lui faire confiance et le «couvrira» auprès des autorités. Pas le temps non plus de respecter les formalités administratives. Temporiser, c'est la catastrophe certaine !

Immédiatement, René Mayer convoque sur les lieux le plus gros entrepreneur de la ville, Paul Rossi : «Interrompez vos chantiers, amenez séance tenante vos meilleures équipes, avec compresseurs, marteaux piqueurs, échafaudages, matériels de coffrage, grues de chantier, sans oublier un générateur d'électricité : nous allons devoir travailler toute la nuit!»

Sous une voûte secondaire du viaduc, l'entreprise édifie à la hâte

un cintre et dès que celui-ci soutient l'arc, une batterie de marteaux piqueurs l'attaque par le dessus. Les projecteurs illuminent le chantier, les équipes se relaient. Soudain, vers deux heures du matin, une détonation retentit : cédant brutalement à l'effort colossal qui le comprimait, le plancher en béton armé du pont vient d'exploser ! D'un coup, les deux lèvres de la coupure se sont rapprochées d'environ un mètre. La tranchée ouverte dans la chaussée s'est refermée. Les géomètres, qui avaient été chargés dès le début de l'opération de placer leurs appareils sur les deux rives afin de surveiller dans les trois dimensions les mouvements des points-clés de l'ouvrage, apportent les résultats : l'écrasement brutal du noyau armé du plancher a permis à l'énorme masse de la voûte centrale de se redresser. Sa clé s'est déplacée de quatre-vingts centimètres pour reprendre pratiquement son aplomb initial !

Le pont est sauvé !!

Plus tard, des modifications seront effectuées pour consolider le tout, en introduisant un arc à trois dimensions, facilement déformable mais sans conséquence sur la voûte centrale. Une solution qui a permis à ce pont de continuer à faire vivre la cité pendant plus de soixante-cinq ans ... et ce n'est pas fini !

L.B.

Narration inspirée de l'ouvrage « Mémoire déracinée » (éditions L'Harmattan) de René Mayer auquel les constantinois doivent aussi l'aéroport d'Aïn El Bey.

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jpeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lburgay.bahuts@alyc.fr

Maquette : Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Vit'repro
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris
info@vit-repro.fr